

« les vraies congréganistes, la pensée que c'est à
 « DIEU qu'elles ont voué la pauvreté, fait qu'elles
 « se privent de tout ce qui peut en rompre l'ob-
 « servance, non-seulement dans le vêtement,
 « la nourriture et le reste, mais encore dans
 « toute leur conduite. Si elles sont pauvres de
 « cœur, elles cèderont à tout le monde, se
 « rangeront à l'humeur des autres, et croiront
 « que personne ne doit se faire à leur humeur :
 « les pauvres sont sujets aux riches, comme les
 « enfants à leurs parents, les soldats à leurs
 « capitaines. Elles reçoivent tout par aumône ;
 « elles acceptent l'emploi et le travail tels qu'ils
 « leur sont offerts, sans réplique, ni murmure,
 « tâchant d'édifier le prochain partout, et lui
 « rendant service dans toutes les occasions (1).

(1) *Écrits au-
 tographes de
 la sœur Bour-
 geoys.*

VII.
 Pour imiter
 la très-sainte
 Vierge,
 les sœurs
 ne
 doivent point
 être
 astreintes
 à la clôture.

« On nous demande pourquoi nous aimons
 « mieux être sans clôture que d'être cloîtrées,
 « le cloître étant la conservation des personnes
 « de notre sexe.

« Nous répondons que la sainte Vierge n'a
 « point été cloîtrée. Elle a bien été retirée dans
 « une solitude intérieure ; mais elle ne s'est
 « jamais exemptée d'aucun voyage où il y eût
 « quelque bien à faire, ou quelque œuvre de
 « charité à exercer. La regardant comme notre
 « institutrice, nous ne sommes point cloîtrées,